

RÉCIT

## Le holding des Peugeot phosphore sur la question Stellantis PREMIUM

Confronté à une forte décote après les difficultés du constructeur, Peugeot Invest engage un virage stratégique et examine ses options pour l'avenir de sa participation historique.

**Par Anne Drif 20 mai (Les Echos)** -- Assemblée générale sous surveillance chez les Peugeot, en plein tournant dynastique. Après une nouvelle année sous tension, la neuvième génération s'installe

ce mardi à la présidence du holding financier qui porte la participation historique dans l'automobile.

Alors que Stellantis a vu son bénéfice chuter de 70 % l'an dernier et cherche toujours un successeur à Carlos Tavares, Robert Peugeot, l'un des acteurs clés du sauvetage de 2015, passe officiellement le témoin à son fils Edouard à la tête de Peugeot Invest. Pénalisé par les déboires du constructeur en pleine remise à plat de sa propre gouvernance, après avoir

essuyé une série de mésaventures, Peugeot Invest veut redorer son blason.

À 41 ans, le financier de la City va devoir convaincre ses investisseurs : la décote du holding oscille entre 55 et 60 % de la valeur de ses actifs. Peugeot Invest a dû encaisser une dévalorisation de Stellantis dont il détient 7,7 % du capital, à hauteur de plus de 1,9 milliard.

Son bénéfice, en chute de 40 % à 136,6 millions d'euros en 2023, s'est à peine redressé (146,3 millions d'euros) en 2024, loin du sommet de 2021. « 2024 a été difficile pour Peugeot Invest avec des résultats mitigés », reconnaissait son directeur général Jean-Charles Douin, dans son rapport annuel.

Le nouveau tandem aux commandes n'a pas de totem. Si ce n'est pas d'actualité, Peugeot Invest n'exclut pas à l'avenir de réduire son exposition à l'automobile, qui pèse un peu moins de la moitié de ses 4,5 milliards d'euros d'actifs nets réévalués. Ce qui pourrait passer à terme par une scission.

Aujourd'hui, la part dans Stellantis et les 3,1 % dans Forvia sont logées dans la ligne 1810 de Peugeot Invest (en référence à l'année où Jean-Frédéric et Jean-Pierre Peugeot ont transformé le moulin familial en aciérie). Des actifs donc stratégiques.

Mais le curseur, par exemple, pourrait bouger entre Peugeot Invest et son actionnaire majoritaire à 80 %, Etablissements Peugeot Frères (EPF) : ce dernier co-détient en effet aussi à

ses côtés le solde des 23,5 % du véhicule 1810, dont la valeur est au plus bas depuis le Covid. Rien n'exclut qu'il en détienne in fine davantage.

Interrogée, la direction du holding financier ne fait pas de commentaire sur un tel projet. « C'est un secteur moins apprécié aujourd'hui, et la priorité de Peugeot Invest reste de le valoriser au mieux », se limite à indiquer Jean-Charles Douin.

Toutefois à l'automne dernier, Nicolas Huet, le directeur général d'EPF - qui fut également d'août à octobre 2024 directeur général par intérim de Peugeot Invest après le départ de Bertrand Finet - a laissé la porte ouverte à une scission. « Diviser l'entreprise en deux n'est pas un jeu facile », a-t-il dit. « Si un jour on y parvenait, cela résoudrait une partie du problème de la valorisation de Peugeot Invest », a-t-il dit. « C'est l'une des raisons de la décote », avait-il ajouté, tout en précisant qu'« elle doit être réalisée au bon moment, et pour l'instant ce n'est pas le bon moment ».

De tous les holdings cotés en Bourse, Peugeot Invest détient en effet avec Stellantis la participation la plus significative par sa taille sur le total de ses actifs (42 % de l'actif net réévalué).

Par ailleurs, son flottant (20 %) est l'un des moins élevé parmi ses pairs, et là où 7 à 10 millions de titres d'autres holdings s'échangent par jour, la liquidité de Peugeot Invest se limite à environ un million. Le holding financier aurait donc sur le papier intérêt à réduire son exposition à Stellantis. Reste qu'en cas de crise comme ces dernières années, dans l'auto comme du côté des actifs diversifiés, les produits des uns sont venus compenser les pertes des autres. Et Robert Peugeot, qui a été un ardent défenseur de la diversification, continue de représenter Peugeot Invest au board de Stellantis.

Dans tous les cas, Stellantis ne règlera pas tout. D'où le second volet de simplification initié sur la majorité des actifs, hors du champ de l'auto : « le travail engagé sur notre stratégie et le recentrage de notre portefeuille vise aussi à contribuer à la réduction de la décote », souligne Jean-Charles Douin.

Une ligne rouge est désormais tracée : obtenir une position de minoritaire influent. « Nous entendons être associés à un stade précoce des opérations comme un partenaire stratégique, et non sollicités lors de la syndication de l'investissement visant à répartir le risque », fait savoir le directeur général. En clair, Peugeot Invest entend pouvoir accéder à plus de 15 % du capital lors de leurs prises de participation, conduire ses propres due diligences, négocier des droits de gouvernance avec un siège au conseil et obtenir des droits de sortie à long terme sur-mesure. La nouvelle norme, c'est son investissement dans Rothschild.

Corollaire de cette décision, Peugeot Invest se spécialise (les services financiers, les services, la santé et les logiciels). Exit par exemple, l'immobilier ou le venture. Quant aux investissements dans les fonds, le holding des Peugeot vient de faire le tri dans ses relations avec l'annonce de la vente d'une trentaine de lignes. En clair, la neuvième génération des Peugeot veut que sa voix porte.

**Anne Drif**

*Tous droits réservés (2025) LES ECHOS*